

3. LA RAISON A SA GRANDE SOEUR, ON L'APPELLE INTUITION

– LE CALCUL AUX ÉCHECS –



Au lieu d'analyser tous les coups de la position, nous nous basons sur notre expérience, notre intuition, pour décider de ce qu'il faut calculer.

Vous n'allez pas me dire que vous doutez de l'intuition? Personnellement, je lui fais aveuglément confiance; il me semble tout simplement que c'est la connaissance qui saute une ou deux marches...

Après tout, chaque seconde qui passe nous apporte d'énormes quantités d'informations... tout cela est stocké, mais seule une infime partie fait surface. Le reste rôde dans le subconscient, envoyant des signaux...

Traduit de *Kommissarien och Tystnaden* (Le commissaire et le silence, à paraître) de Håkan Nesser, Bonniers 1999.

INTRODUCTION

Aux échecs, il y a une compétence fondamentale qui passe avant tout: savoir calculer les quelques coups à venir. Le plan le plus brillant, le plus empreint de maîtrise stratégique, manquera quelque peu de pertinence si la Dame tombe en deux coups ou si son royal époux se fait mater en un. Aux échecs, la réflexion commence avec le calcul et se termine de même.

Avant tout, vérifiez qu'aucun danger sournois ne rôde au cœur d'une variante forcée. Une fois l'esprit tranquille de ce côté, il est temps d'essayer de comprendre la structure de la position. En fonction des conclusions que vous

en tirez, vous élaborez un plan. Il vous faut alors calculer de nouveau, tirer au clair les petits détails pratiques qui permettront l'exécution correcte du plan.

Un humain n'est pas un ordinateur. Loin d'analyser tous les coups possibles dans une position donnée, nous nous appuyons sur notre expérience, notre intuition, pour décider de ceux qui en valent la peine. Il en découle que l'entraînement au calcul échiquéen comporte deux parties : l'une *technique*, l'autre *thématique*. J'aimerais introduire une comparaison avec la musique. Le musicien travaille ses gammes chaque jour afin d'être en mesure de jouer rapidement et précisément sur un registre étendu, sans y perdre la clarté et la propreté du son. Il entend maîtriser techniquement son instrument. Aux échecs, c'est l'équivalent de longs calculs précis. Toutefois, un musicien n'est un musicien qu'à condition de savoir également former avec les notes un ensemble mélodieux, et du reste, même celui qui improvise ne le fait que dans un cadre de référence, à partir d'un accord ou d'une mélodie de base. Ainsi va le jeu combinatoire. En partant de la position, notre subconscient se nourrit des thèmes rencontrés dans le passé, ce qui nous aide à trouver la bonne continuation.

LE CALCUL TECHNIQUE - LONG ET PRÉCIS

Ce qu'il y a de plus frappant quand on a l'occasion d'admirer de près les meilleurs joueurs du monde, c'est de les voir ignorer ostensiblement l'échiquier. Leur regard préfère aller se perdre quelque part dans le vide, derrière leur adversaire. Puis, soudain, c'est le réveil, et une brillante combinaison prend vie devant eux. C'est donc qu'ils ont dû passer tout ce temps à l'analyse des possibilités tactiques de la position, sans un regard sur l'échiquier. Certains

d'entre eux donnent même l'impression que ce dernier interfère plus qu'autre chose. Il me revient d'ailleurs une anecdote selon laquelle Shirov, interviewé à la maison, devait faire une photo avec un échiquier : il eut bien du mal à en trouver un, car il n'en utilise jamais pour s'entraîner !

Pour calculer profondément et correctement, il faut être capable de visualiser les coups à venir dans sa tête. Tout va généralement bien pour les premiers coups, mais très vite le chaos s'installe, on oublie où sont les pièces et on passe à côté des possibilités les plus évidentes. Cette capacité à jouer sur son échiquier intérieur en étant certain de traiter la bonne position est fondamentale.

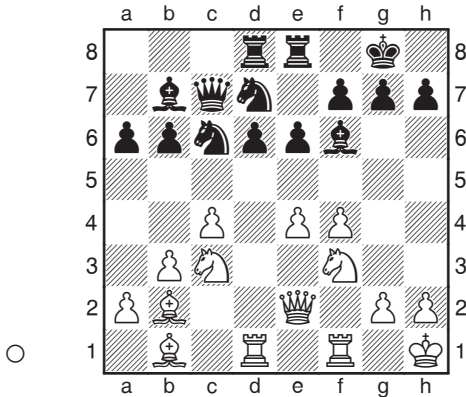
Les pierres de gué - Une technique pour joueurs confirmés

C'est à Jonathan Tisdall que l'on doit l'idée des diagrammes utilisés comme pierres de gué, ou comme tremplins si l'on veut. Son idée de base consiste à séparer du calcul proprement dit la visualisation de l'emplacement exact des pièces. D'après lui, lorsqu'on calcule, on a plutôt tendance à se concentrer sur la partie de l'échiquier où se déroule le feu de l'action, surtout en cas de séquence forcée. À la fin de la séquence, lorsqu'il faut à nouveau envisager de nombreuses possibilités, une pause est nécessaire afin de s'assurer que les pièces se trouvent bien là où on le croit, avant d'élaguer à nouveau l'arbre des variantes. Je crois que ce processus est bénéfique en termes de précision et de profondeur de calcul. On pourrait comparer cette technique avec l'opposition plan de situation/plan rapproché, au cinéma. On voit d'abord l'ensemble, puis les détails. Il est important d'alterner afin que le public sache toujours où il en est, on ne peut pas se contenter des gros plans.

Les pierres de gué en pratique

Vous commencez vos calculs. Au début, c'est facile, les premiers coups sont forcés. Puis apparaît une position qui admet de nombreuses répliques plausibles. C'est le moment de prendre un peu de recul et, durant environ trente secondes, de se concentrer uniquement sur l'emplacement exact de toutes les pièces. Une fois que la bonne position est en place sur votre échiquier interne, vous pouvez passer à la suite du calcul.

Simple à première vue, mais on a tôt fait de se perdre dans les détails en oubliant le contexte général. Le diagramme imaginaire permet de s'arrêter au milieu du gué, de faire le point, et je pense que cela facilite le processus de calcul, tout en le rendant plus efficace. Prenons un exemple.



Jesper Hall - Krzysztof Gratka
Usedom 1999

Le calcul, c'est un mélange d'intuition et de logique. En cas de sacrifice, en particulier, vous êtes sur le fil du rasoir et il faut être extrêmement précis. Si ça marche, vous gagnez, sinon, c'est la défaite. Dans la partie suivante, j'ai dû faire usage de la technique des pierres de gué plus souvent qu'à mon tour.

1.e5!

Avant de jouer ce coup j'ai passé environ quarante minutes à calculer. Le jeu devient forcé, il y a plusieurs variantes assez longues. Mon intuition me disait que le Roi noir n'était pas en sécurité avec autant de ses pièces mobilisées à l'aile dame.

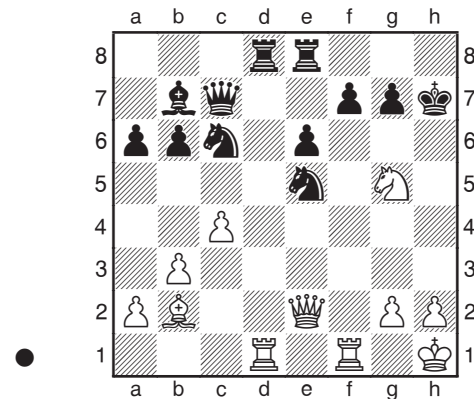
1...dxe5 2.♘e4 ♕e7

J'ai vite rejeté 2...exf4 car selon moi, 3.♞xd7 ♞xd7 4.♘xf6+ gxf6 5.♕xf6 devait donner aux Blancs une attaque gagnante, et je n'ai pas approfondi la variante. Une continuation possible était 5...♖e7 6.♘g5 f3 7.♕xh7+ ♖f8 8.♘xf3 ♞ed8 9.♕g5 ♕xf3 10.♞xf3 avec avantage blanc décisif.

3.fxex5 ♘dxex5 4.♘eg5 ♕xg5 5.♕xh7+

C'est cette option qui m'a poussé à jouer 1.e5, et c'est pour ça que j'ai pris tellement de temps avant de me décider. Le sacrifice est forcé, car si les Blancs doivent jouer 5.♘xg5?, alors les Noirs sont mieux après 5...f5.

5...♖xh7 6.♘xg5+ (D)



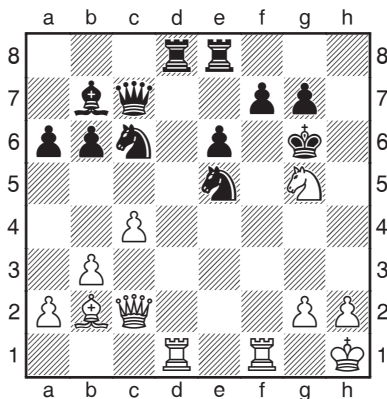
À ce moment-là, j'ai dû façonner de tête ma pierre de gué afin de calculer les deux possibilités : 6...♖g6 et 6...♖g8.

6...♖g6

Après 6...♖g8 7.♞h5 ♞xd1 8.♞xd1 j'avais le sentiment que les Blancs étaient bien, à cause

de l'idée meurtrière ♔a3. J'ai quand même poussé le calcul un peu plus loin : 8...b5 9.♖h7+ ♕e7 10.♗h8+ ♕e7 11.♗xg7 ♖d8 12.♗f1 et je me suis arrêté là, voyant que le pion f7 tombait.

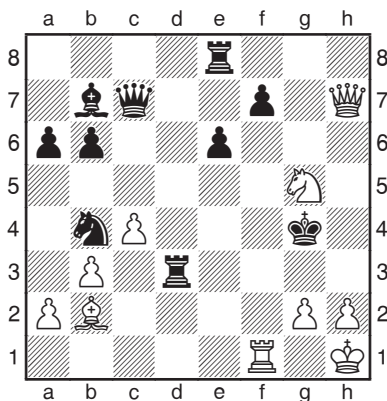
7.♗c2+ (D)



Deuxième pierre de gué pour étudier les possibilités défensives 7...f5, 7...♖xg5, 7...♘d3 et 7...♗d3. 7...f5

Ou :

- a) 7...♕xg5 8.♔c1+ ♕h4 9.♗h7+ ♕g4 10.♗h3#.
- b) Après 7...♗d3 8.♗xd3 ♘b4 9.♗g3+ ♘xc2 10.♘xe6+ les Blancs sont gagnants.
- c) 7...♘d3 8.♗xd3 ♘b4 9.♗c3 ♗xd3 10.♗xg7+ ♕h5 11.♗h7+ ♕g4 (D) (11...♕xg5 12.♔f6+ ♕g4 13.♗h4#).



J'avais calculé jusque là avant de jouer 1.e5, mais au moment de poser ma petite pierre au fond de la rivière, je n'arrivais pas à voir clairement la position. Cela dit, avec le Roi en g4, je ne pouvais pas croire que les Noirs aient des chances de survie. Si la partie avait emprunté cette voie, j'espère que j'aurais trouvé 12.h3+ ♕g3 13.♘e4+ ♔xe4 14.♗xe4, et les Noirs ne peuvent parer les deux mats de la Dame, en g4 et e1.

8 ♘xe6 ♗f7 9.♘xd8 ♘xd8 10.♔xe5 ♔e4 11.♗c3 ♘e6 12.♗d6

et les Blancs finirent par l'emporter.



MES ASTUCES D'ENTRAÎNEUR

Le méthode numéro un pour apprendre à calculer, c'est de se forcer à ne pas déplacer les pièces en regardant une partie. Essayez d'analyser les variantes sans toucher systématiquement à l'échiquier. Réussir à vaincre cette forme de paresse vous aidera déjà beaucoup. En dehors de ça, voici la formule la plus efficace : prenez une position compliquée dans un livre, réglez la pendule sur 15 minutes, et calculez tout ce que vous pouvez durant le temps imparti. Comparez ensuite avec l'analyse publiée dans le livre. Autres exercices d'excellente facture : le jeu à l'aveugle, la lecture de parties uniquement à partir du livre, en se donnant la peine de résoudre à l'aveugle les petits pièges d'ouverture donnés en notes mais sans diagrammes. Les joueurs confirmés pourront s'essayer à la simultanée à l'aveugle sur

3. La Raison a sa grande sœur, on l'appelle Intuition - Le calcul aux échecs

deux parties contre le même adversaire.

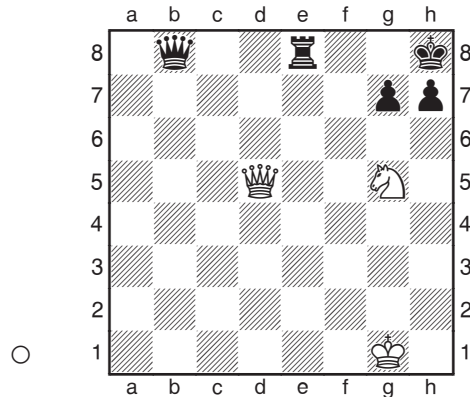
Si vous n'êtes pas à l'aise avec le jeu à l'aveugle, il existe une excellente initiation: les échecs "à retardement". Vous jouez une partie normale, à ceci près que les Blancs annoncent leur premier coup, mais sans le jouer. Les Noirs font ensuite de même, puis les Blancs annoncent leur deuxième coup et jouent le premier, etc. On joue donc une partie entière en ayant toujours sur l'échiquier une position ayant un coup de retard.

Pour développer la faculté de poser des pierres de gué, essayez de cadrer un plan de situation chaque fois que vous étudiez une combinaison. Si vous analysez avec quelqu'un d'autre, testez-vous en vous questionnant mutuellement sur la disposition des pièces.

LE CALCUL THÉMATIQUE - APPRENDRE À NE CALCULER QUE LE NÉCESSAIRE

Fondamentalement, l'entraînement du joueur d'échecs repose sur le travail des combinaisons. Comme en musique, il faut pratiquer quotidiennement. Mais pour développer l'intuition, c'est au travail thématique qu'on fait appel. Le grand maître hollandais Jan Timman affirme qu'il n'existe aucun thème combinatoire qu'il n'ait déjà rencontré. Avec une base de connaissances de cette qualité, il a de grandes chances de calculer correctement, puisqu'il sait où chercher. C'est votre intuition qui alerte le cerveau et indique les thèmes d'actualité en fonction de la nature de la position.

Je suis partisan de la méthode qui consiste à partir du simple pour aller vers le difficile. En conséquence, je préconise de repérer avant tout le thème de base que l'on pourra ensuite adapter pour accomplir des tâches complexes. Prenons par exemple le mat à l'étouffée:

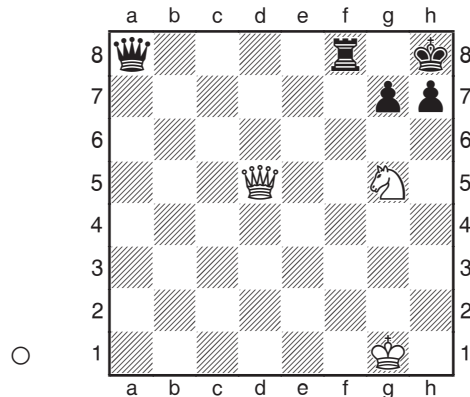


○

C'est un motif classique de sacrifice de Dame, qui permet ensuite au Cavalier de donner le mat.

1. ♖f7+ ♔g8 2. ♞h6++ ♔h8 3. ♚g8+ ♜xg8 4. ♞f7#

La combinaison fonctionne parce que le Roi noir n'a pas de cases de fuite dans sa structure de pions. Suite au sacrifice, il se retrouve emmuré par ses propres pièces. Partant de ce thème fondateur, construisons une nouvelle position en mettant la Tour en f8 et la Dame en a8:



○

Il existe cette fois deux thèmes combinatoires: le mat à l'étouffée et le mat du couloir.

1. ♖f7+ ♔g8

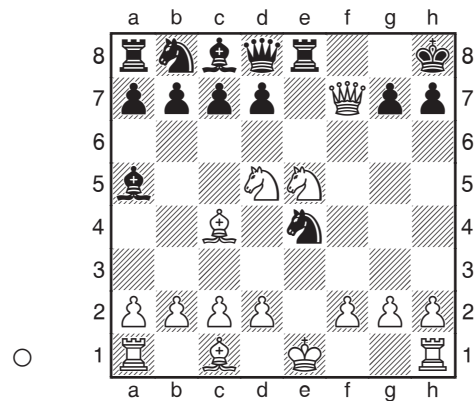
1... ♜xf7 2. ♚xa8+ ♜f8 3. ♚xf8#.

2. ♞h6++ ♔h8 3. ♚g8+ ♜xg8 4. ♞f7#

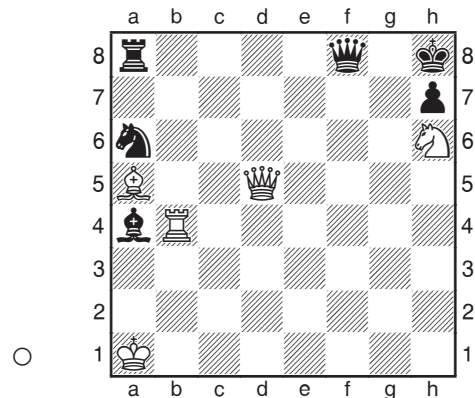
Faisons la liste des différents critères qui rendent ces thèmes possibles.

- 1) Critères partagés: le Roi n'a pas d'issue.
- 2) Mat du couloir: après l'échec de la Dame, aucune pièce ne peut s'interposer utilement.
- 3) Mat à l'étouffée: infligé par un Cavalier lorsque le Roi est enfermé par ses propres pièces. Voilà une bonne astuce: formuler, avec des mots, la construction de la combinaison. Si les critères se présentent lors d'une partie réelle, il y a plus de chances que ça déclenche la petite alarme interne. Cela peut aussi vous aider à trouver les coups préparatoires qui rendront la combinaison possible plus tard. C'est pourquoi il importe de poursuivre ce travail durant toute votre carrière échiquéenne, même lorsque vous aurez maîtrisé tous les thèmes de base. En partie réelle, lorsque les divers thèmes combinatoires commencent à converger, il faut savoir en repérer la forme la plus importante: la "menace double". Sous sa forme la plus simple, il s'agit de deux pièces attaquées à la fois; mais il existe aussi la version avancée, où ce sont deux thèmes qui sont menacés. C'est seulement dans ce cas, lorsque les motifs eux-mêmes se combinent, que vous aurez vos chances contre un grand maître du calibre de Timman.

Le mat à l'étouffée: quelques exemples supplémentaires

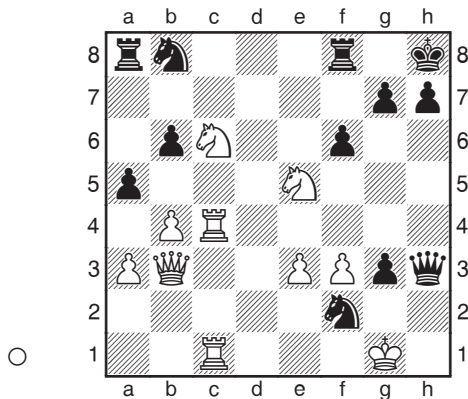


1. ♖g8+ ♔xg8
- 1... ♗xg8 2. ♘f7#.
2. ♘e7++ ♔f8
- 2... ♔h8 3. ♘f7#.
3. ♘7g6+ hxg6 4. ♘xg6#



Josef Kling
vers 1850

1. ♖b8 ♗xb8 2. ♔c3+ ♖g7 3. ♖g8+ ♗xg8 4. ♘f7#



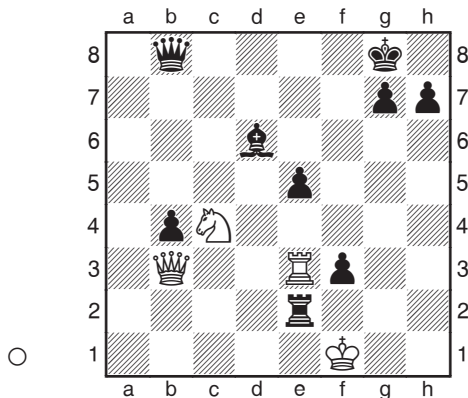
Phillip Stamma

Essai sur le jeu des échecs, 1777

1. ♖h4 ♚xh4

Bien joué, si vous avez vu 1...fxe5! 2. ♖xh3 ♘xh3+ 3. ♔g2 ♘xc6 4. ♔xh3 ♘e7 5. bxa5 bxa5 6. ♗b5, et les Blancs ne sont qu'un peu mieux.

2. ♗g8+ ♔xg8 3. ♘e7+ ♔h8 4. ♘f7+ ♖xf7 5. ♖c8+ ♖f8 6. ♖xf8#



1. ♘e5+ ♔h8 2. ♘f7+ ♔g8 3. ♘d8+!

Si vous avez compris les critères de fonctionnement du mat à l'étouffée, il ne vous échappera pas que les Blancs doivent attirer la Tour en huitième rangée pour que ça marche.

3... ♔h8 4. ♖e8+ ♖xe8 5. ♘f7+ ♔g8 6. ♘h6++ ♔h8 7. ♗g8+ ♖xg8 8. ♘f7#

Construire une combinaison

Quand vous cherchez la solution d'une combinaison tirée d'un livre ou d'un magazine, vous savez qu'il y a quelque chose à trouver. En partie réelle, le problème c'est d'amener la position d'où naîtront les possibilités tactiques. Le travail sur les combinaisons thématiques permet de sentir les thèmes qui s'appliquent à telle ou telle position. Pour s'aider dans cette tâche de construction, il est utile de se poser les trois questions suivantes :

1) Où dois-je poster mes pièces pour activer des thèmes? Souvent, le simple fait de trouver la meilleure case d'une pièce suffit à en faire surgir plusieurs.

2) Si j'étais autorisé à jouer plusieurs coups d'affilée, quels seraient-ils? La réponse à cette question vous aidera à repérer les faiblesses de l'adversaire, déclenchant par ricochet le repérage des thèmes combinatoires adaptés.

3) Mon adversaire a-t-il des pièces non protégées ou exposées? Vous saurez alors quelles cibles viser avec votre combinaison.

Il existe un petit truc pour évaluer la possibilité de "passer" avec une attaque, c'est tout simplement de compter les attaquants et les défenseurs. Si vous avez une majorité de pièces en attaque, les chances de succès sont réelles.

On peut s'entraîner à construire une attaque en utilisant la méthode des échecs progressifs: Les Blancs jouent un coup, puis les Noirs en jouent deux d'affilée, puis les Blancs en jouent trois, les Noirs quatre, etc. Vous verrez très vite qu'il faut énormément se méfier des thèmes de mat. Attention: il n'est permis de donner échec qu'avec le dernier coup de la séquence.

Au lieu de jouer, vous pouvez essayer de trouver autant de tableaux de mat que possible dans une position donnée. En tant qu'entraîneur, j'arrête souvent le jeu après deux ou trois parties, lorsque je vois une position intéressante.

te, et j'incite les joueurs à chercher: c'est à celui qui trouvera le plus de variantes de mat dans la position.

Comment calculer en conditions de partie

Les variantes linéaires sont très rares. La plupart du temps, variantes et thèmes divers s'entremêlent. La méthode des *coups candidats* s'impose alors: il faut trouver ceux qui valent la peine d'être calculés. On avait coutume de dire que Tigran Petrosian ne calculait pas plus de trois coups, mais que dans ces trois coups il ne manquait jamais un candidat ou une combinaison. Ce n'est sans doute pas totalement vrai, néanmoins l'anecdote fait ressortir l'importance d'un calcul ciblé. Ouverture d'esprit et créativité ont leur importance quand il s'agit de trouver les coups candidats difficiles. Si cela vous pose un problème, ce serait sans doute une bonne idée de travailler des études ressemblant fortement à des parties réelles. Vous apprendrez à sentir les candidats spectaculaires.

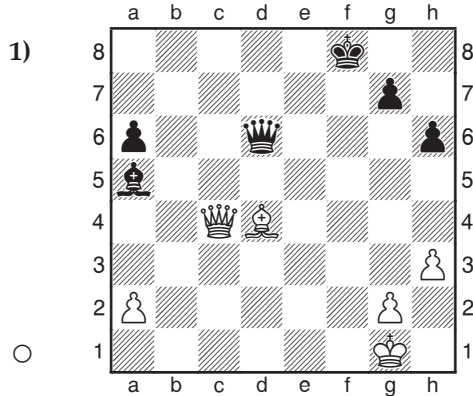
Étape suivante: le calcul à partir des coups candidats. Le grand maître et auteur Alexander Kotov suggérait d'étudier scientifiquement, méthodiquement, tous les coups candidats choisis, afin de déterminer lequel est le meilleur. Seulement, il y a une grande différence entre l'entraînement et les conditions d'une partie. Au cours de l'entraînement, il est important de trouver tous les candidats et de les étudier exhaustivement. Au contraire, dans le jeu réel, on sélectionne intuitivement la variante qui semble la plus prometteuse et l'analyse commence immédiatement: elle devient la variante principale. Encore faut-il avoir développé un flair pour les coups candidats, à la manière de Petrosian. Il est souvent préférable de prendre du recul et de consacrer trente secondes à la recherche d'alternatives plausibles dans la position, sans quoi on risque de passer à côté de quelque chose.

Durant la partie, on saute aussi allègrement d'une variante à l'autre. L'incertitude a tôt fait de s'insinuer, surtout quant à la qualité du calcul. Bien souvent, cela est dû au manque de pratique ou de confiance. En conséquence, il est bon, avant un tournoi, de résoudre des diagrammes pour se préparer: le cerveau se met en branle, on peut faire confiance à ses analyses. Du reste, dans toutes les phases de l'entraînement, il importe de toujours chercher à voir ou calculer de plus en plus loin. Sinon, on se contente un peu trop vite de la formule toute faite: "ça a l'air de marcher". Au cours d'une partie réelle, il faut savoir qu'on voit généralement bien plus de variantes importantes dans les cinq premières minutes que dans les cinq suivantes, et ainsi de suite. C'est pourquoi John Nunn dit que si l'on ne s'est toujours pas décidé entre deux coups au bout de vingt minutes, alors autant tirer au sort. C'est sans doute un peu radical, mais il me semble que le fait de réfléchir pendant vingt minutes et plus sans raison valable doit être considéré comme symptomatique de problèmes de concentration.

EXERCICES

Voici un certain nombre d'exercices qui vous permettront de travailler le calcul (solutions page 181).

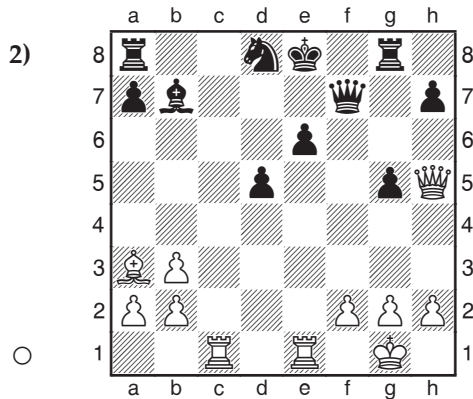
Thème: clouages et enfilades



Brundtrup - Budrich

Berlin 1954

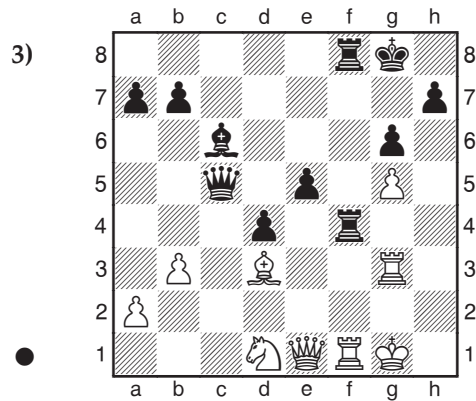
Les Blancs jouent et gagnent.



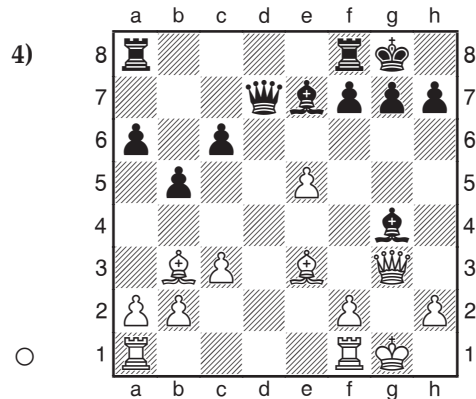
Antunac - Hübner

Dresden 1969

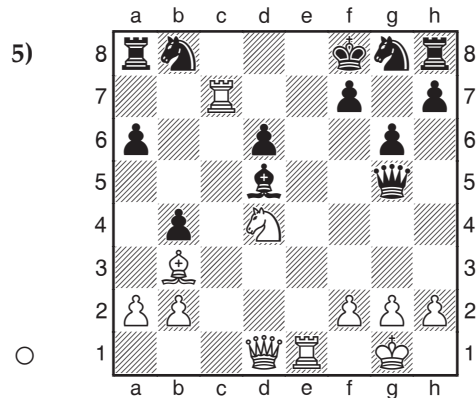
Les Blancs jouent et gagnent.



Les Noirs jouent et gagnent.

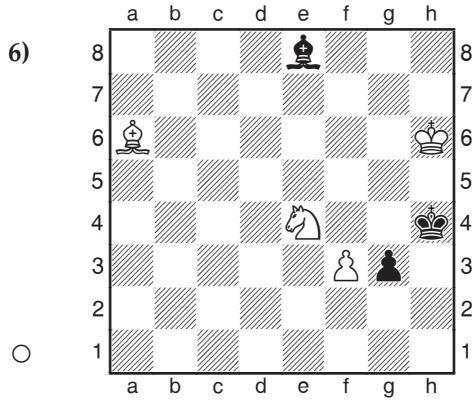


Les Blancs jouent et gagnent.



Les Blancs jouent et gagnent.

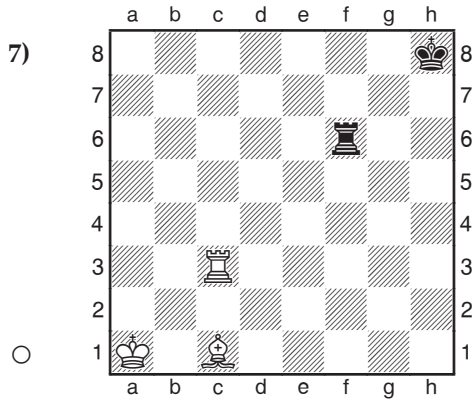
Deux études



Ernest Pogosiants

Shakmaty Moskva, 1961

Les Blancs jouent et gagnent.

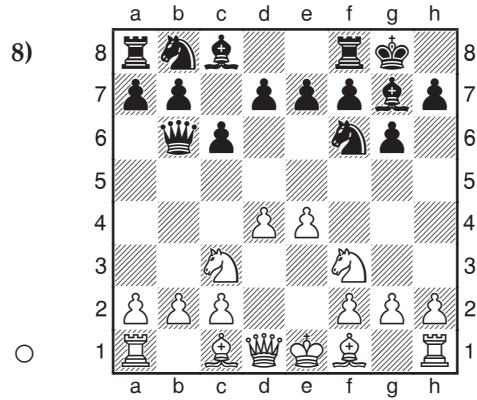


Rinaldo Bianchetti

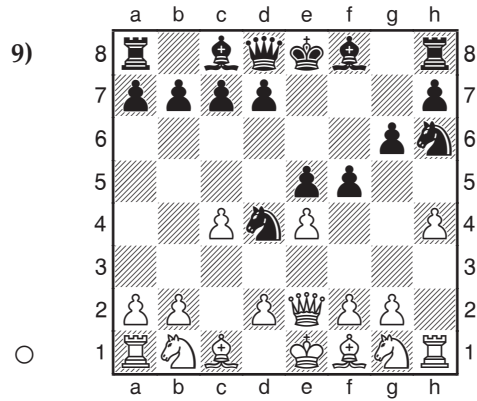
L'Italia Scacchistica, 1925

Les Blancs jouent et gagnent.

Deux problèmes d'échecs progressifs



Les Blancs jouent cinq coups d'affilée.
Qui trouvera le plus de façons de faire mat ?



Les Blancs jouent cinq coups d'affilée.
Voyez-vous le mat ?

Pièges d'ouverture à résoudre à l'aveugle

Comment les Noirs doivent-ils continuer dans les positions suivantes? (Ne mettez pas la position sur un échiquier, tentez de la visualiser de tête.)

10) 1.e4 e5 2.♘f3 ♘c6 3.d4 exd4 4.♗xd4 ♗f6 5.♙g5 ♙e7 6.♗f5 d5 7.exd5 ♗e5 8.♗xe7 ♖xe7 9.♙xf6.

11) 1.e4 e5 2.♗f3 d5 3.exd5 ♖xd5 4.♗c3 ♖a5 5.♖e2 ♗c6 6.d3 ♙g4 7.♙d2 ♗d4 8.♖xe5+.

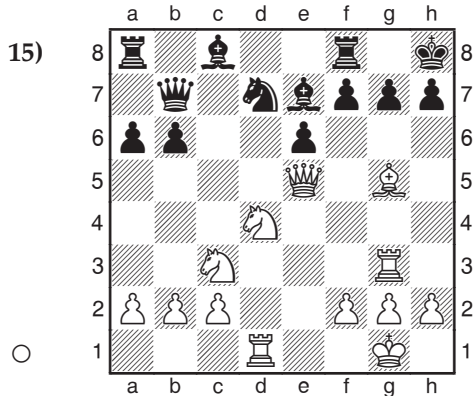
12) 1.e4 e5 2.f4 exf4 3.♗f3 ♙e7 4.♙c4 ♙h4+ 5.♖f1 d5 6.♙xd5 ♗f6 7.♗xh4 ♗xd5 8.♗f3.

13) 1.e4 e6 2.d4 d5 3.♗d2 ♗c6 4.♗gf3 ♗f6 5.e5 ♗d7 6.c3 f6 7.exf6 ♖xf6 8.♙b5 a6 9.♖a4.

Quel est le meilleur coup blanc dans l'exemple suivant?

14) 1.e4 ♗f6 2.♗c3 d5 3.e5 ♗e4 4.♗ce2 d4 5.c3 dxc3.

S'entraîner à trouver les coups candidats

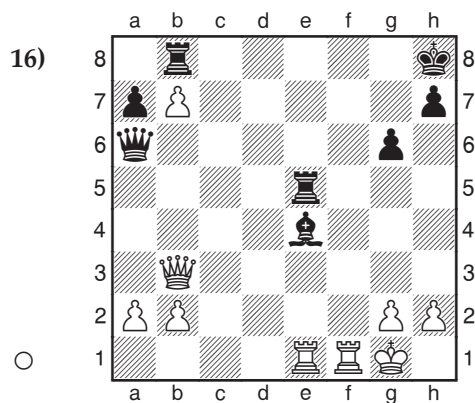


David Bronstein - Alexander Kotov

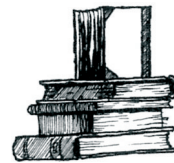
Ch Moscou 1946

Comment les Blancs continuent-ils?

Quels sont les coups à considérer de plus près?



Comment les Blancs continuent-ils?
Quels sont les coups à considérer de plus près?



PISTES DE LECTURE

Il existe des tas de recueils de combinaisons. Je ne doute pas que la plupart soient utiles, mais je préfère ceux qui sont organisés méthodiquement. *1001 Ways to Checkmate* de Fred Reinfeld (Barnes & Noble, 1955) est un bon livre lorsqu'on vient de quitter le stade de débutant.

On pourra ensuite passer à *Test Your Chess IQ* (trois volumes) par Avgust Livshits (Pergamon/Cadogan). Une excellente série, qui motive en donnant des points en fonction du temps pris pour trouver la solution.

Mais la Bible, la vraie, c'est *l'Anthologie des Combinaisons d'échecs* (Sahovski Informator, 1995) qui, avec ses 2001 problèmes, vous offrira des heures d'occupation.

John Nunn's Chess Puzzle Book de John Nunn (Gambit, 1999) met le lecteur en situation de

partie, avec tout juste quelques suggestions quant au thème ou à l'objectif – l'auteur fournissant quand même des indices si vous calez. En ce qui concerne les livres sur le calcul, je recommande avant tout *l'Art du Sacrifice aux Echecs* de Rudolf Spielmann (1935), d'une lecture agréable, une grande source d'inspiration. Les joueurs confirmés apprécieront *Secrets of Chess Tactics* de Mark Dvoretsky (Batsford,

1992) et *Schachtaktik für Fortgeschrittene* de Yuri Averbakh (Sportverlag Berlin, 1979). Les deux offrent un large éventail de combinaisons et expliquent comment organiser sa réflexion afin de les trouver. *Improve Your Chess Now* de Jonathan Tisdall (Cadogan, 1997) m'a ouvert récemment de nouvelles perspectives sur le calcul, une œuvre pionnière à sa façon.